

Vivisection du péché

1 Dimanche de Carême, année A, 5 mars 2017

Lectures :

Gn 2,7-9 ; 3,1-7a : *Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol...*

Rm 5,12-19: *l'accomplissement de la justice par un seul a conduit tous les hommes à la justification qui donne la vie.*

Mt 4,1-11 : *la tentation de Jésus*

Mes frères et sœurs bienaimés,

Avec joie, je vous retrouve aujourd'hui, en ce premier dimanche de carême 2017, parce que je suis heureux de savoir que nous attaquons depuis mercredi dernier une belle course de sainteté que le temps de carême nous propose.

Et ma joie est double, car j'ai une chose merveilleuse à vous annoncer : vous êtes – nous sommes – chacun de nous, un être unique, modelé personnellement par Dieu lui-même, à sa ressemblance. Alors si nous sommes si beaux, si intelligents, cela dépend du pédicule de divinité déposé en nous, nommé communément « âme ».

Ainsi, nous retrouvons la dignité propre de l'homme qui le distingue nettement et sans appel du monde de la faune et de la flore. Nous ne sommes plus une création parmi des milliers d'autres espèces créées, mais LA création - le chef d'œuvre, dans lequel Dieu se plaît à regarder et auquel il insuffla la vie. Par conséquent, chacun de nous est un être vivant et une manifestation patente de l'amour de Dieu qui, de la plus pure gratuité, nous appelle à devenir ses collaborateurs, comme nous l'avons entendu dans une lettre de saint Paul lue au cours de la liturgie du mercredi des cendres.

Si vous le permettez, mes frères et sœurs, je m'arrêterai un peu sur le don du souffle de vie que je trouve assez malaimé, ignoré, voire méprisé.

Vous estimez, mes chers amis, que pour nous tous, la vie est une évidence, un dû, une chose inévitable...

Pourtant, la vie, c'est un don pour lequel nous ne sommes pas assez reconnaissants.

Chaque matin, nous devrions nous réjouir et dire simplement : *ô notre Dieu, notre bon Seigneur, tu nous offres un jour de plus à vivre... Ainsi, nous aurons encore*

du temps pour dire et faire plein de choses qui amélioreront ce monde-là et nous permettront de nous approcher de toi. Amen

J'espère que vous faites chaque jour une prière semblable, sinon, je vous conseille de la faire dès demain. Parce que la vie, vécue comme un don, change de couleur. Elle n'est plus une corvée à accomplir, mais une chance à saisir.

Celui qui a compris que la vie lui a été confiée la traite comme un cadeau précieux à préserver, à défendre, à offrir, si un cas extrême se présentait.

Parmi ceux qui ne sont pas particulièrement enchantés du fait que l'homme possède une vraie vie en soi, la vie de grâce qui le place au-dessus de toute autre créature, se trouve un être qui se remarque: le Malin.

Depuis les origines de la création de l'homme et de la femme, il ne supporte pas les relations privilégiées que Dieu a nouées avec l'humanité. Son orgueil se sent humilié. Il ne supporte aucunement la confiance établie entre l'homme et son divin Créateur.

Ce n'est donc pas pour rien que dans le langage biblique Satan soit appelé également le « diviseur ». Parce qu'il déteste, d'office, tout ce qui est harmonieux et concordant. Là où règnent la paix et l'entente, le Mauvais se déchaîne, multipliant ses actions, c'est-à-dire tentant de tout diviser en les fractionnant.

Et c'est justement ce qui s'est passé.

L'auteur biblique du livre de la Genèse nous donne donc un récit littéraire assez complet, qui contient les vérités universelles quant aux relations de l'homme avec Dieu, à la logique du péché et à l'engrenage qui l'entraîne.

Eclairé par l'Esprit Saint, l'auteur saint du premier livre de la Bible savait répondre à ses contemporains, qui, comme nous aujourd'hui, se posaient les mêmes questions sur le début de l'humanité, sur le mal et la mort, sur la quête du bonheur qui habite tout cœur humain, même le plus corrompu qui soit.

Alors, mes frères bienaimés, suivons ensemble la pensée de l'auteur de la Genèse pour en tirer le plus grand bénéfice visant à notre propre salut.

Allons-nous vers la connaissance de celui qui nous en veut tant, ce drôle d'oiseau, ce terrible adversaire, afin de mieux déjouer ses ruses. Car elles sont de taille !

Tout d'abord, disons-le clairement : Satan est un fabuleux acteur. Il est capable de jouer tous les rôles, même celui des saints et des mystiques pour tromper son public. Et celui-là n'est souvent pas très futé ! Pris au jeu, fasciné par la prestation, il en oublie qu'il ne s'agit que d'une mise en scène.

Aujourd'hui, déguisé en serpent, le Satan s'approche de l'humanité représentée symboliquement par le couple fait d'un homme et d'une femme, Adam et Eve. Mais qui pourrait être également un autre couple, celui par exemple, de Régis et Valérie ou de Claude et Claudette, puisque ce qui s'est produit dans le jardin d'Eden se perpétue, hélas, encore de nos jours...

Le livre de la Genèse ne raconte pas le passé, il raconte l'histoire universelle de l'homme... Le mode opératoire du Malin est le même.

Malheureusement, les erreurs de l'homme restent souvent identiques.

Analysons-les.

La scène narrée est banale. Tout l'environnement est beau. L'homme est au centre du bonheur suprême. Il est au paradis. Que lui manque-t-il donc, pourrions-nous dire ?

Rien, rien du tout.

Satan le sait. Il ne peut donc pas duper sa proie frontalement. Ce serait trop gros.

Tout de même, l'homme n'est pas si nigaud !

Alors, le Diable s'attaque là où le dialogue lui est le plus facile : il choisit la femme. Bien évidemment, l'auteur saint n'était pas misogyne. A l'époque où le livre de la Genèse fut écrit, cette notion n'existait pas. Cependant, l'auteur évoquant la femme voulait tout simplement souligner qu'elle est beaucoup plus inclinée aux relations avec l'autre que l'homme généralement moins sociable. Le génie de la femme consiste à dialoguer avec l'autre, à l'écouter, à lui parler, à lui accorder spontanément une large bienveillance...

La sympathie, qu'elle l'accorde facilement à l'autre, souvent l'aveugle.

Et Satan, qui connaît bien sa nature, s'en sert magistralement.

Il lance une question absolument fausse. Il le sait parfaitement. Il prêche le faux pour avoir le vrai !

Il sait que la femme s'empressera de la rectifier, mais il sait aussi que, de par sa nature, elle restera courtoise, lui répondra aimablement et entamera le dialogue.

Et ce que Satan voulait, il l'a obtenu : il est entré en relation avec l'homme.

Tirons-en, mes frères bienaimés, le premier enseignement important : ne jouons pas avec feu. Le diable est un être supérieurement intelligent par rapport à nous, parce qu'il est un être spirituel, comme les anges. Il est mauvais intrinsèquement, certes, et il nous dépasse par ses capacités, qui, hélas sont utilisées en mauvaise part. Ainsi, lorsque l'homme commence à s'entretenir avec le père du mensonge, nommé aussi le « tentateur » et le grand « mystificateur », il finit presque toujours par se laisser prendre.

Regardons en face la réalité du présent, mes frères et sœurs. Force est de dissenter sur l'évidence permanente de la mise en cause des valeurs qui ont créé notre civilisation : nous perdons leur claire vision. Qui aurait pu imaginer, une seule décennie en arrière, que causer la mort aux personnes âgées en France serait présenté comme un indice de progrès, un signe d'humanité et un élément des droits de l'homme ?

Est-ce qu'auparavant les hommes, mourant naturellement de leur bonne mort, et dans leur propre lit, en étaient privés et était moins humains que nous ?

Pas du tout ! Bien au contraire....

A l'heure de leur mort, ils étaient tout naturellement entourés de leurs proches, rassemblés pour l'occasion au chevet de leur vieux papa, leur vieille maman. Ils quètaient leurs derniers mots. Et, vous le savez - je ne vous apprend rien de nouveau, mes frères - que les dernières paroles sont souvent les plus précieuses, les plus abouties de notre vie terrestre, puisqu'elles sont, déjà, illuminées par la lumière d'aurore d'une nouvelle vie.

Ne vous souvenez-vous pas des dernières paroles du Christ sur la croix, qui ont donné le sens plénier à son incarnation : *tout est accompli* !

Nous n'avons pas le temps de passer tous les sujets dit sociétaux en revue, mais nous pouvons, toutefois, constater qu'à force de disséquer les valeurs essentielles, nous finissons par les amoindrir, les ramollir, les mettre en difficultés, les fragiliser. Peut-être vous scandaliserai-je, tant pis, mais par l'amour que j'éprouve pour vous et par honnêteté, je dois vous mettre en garde :

Ne négociez jamais, au grand jamais, sur ce qui est essentiel !

La vie, c'est la vie.

Le mensonge, c'est le mensonge.

La trahison, c'est la trahison.

La fidélité, c'est la fidélité.

Le bien, c'est le bien.

Sinon, vous courez le risque d'entrer dans une zone de haute turbulence qui finira souvent par vous ébranler et vous précipiter dans le doute.

- Si chaque soldat réfléchissait sans cesse : est-ce bon de rester dans la tranchée pour défendre la Patrie...
- Si chaque prêtre ne cessait de s'interroger sur son célibat, qu'il a choisi délibérément...
- Si chaque parent ne cessait de se dire : est-ce je rêvais d'une telle famille...
- Si chaque professeur de mathématiques, durant tout son cours, vérifiait que 2 plus 2 font 4...

Nous irions très, très mal, mes chers frères et sœurs, voilà la vérité !

Mais revenons à notre chère Eve, un peu délaissée à cause de mes extrapolations. Alors elle, entraînée par le Malin, se pose justement la question de l'essentiel de son bonheur.

Malgré qu'elle soit au *sommum* de la vie, répétons-le, puisqu'au paradis, en proximité immédiate avec Dieu, elle s'entrouvre au doute... Elle flirte avec la transgression :

« *Faire ne pas faire, manger ne pas manger* ». Ainsi, commence-t-elle à regarder le fruit de l'arbre de vie avec un désir avide...

Elle n'a pas du tout faim, mais ressent déjà une envie...

Mes frères bienaimés, le péché, avant d'être commis, est toujours vu d'un bon œil. Avant de commettre une bêtise, elle se présente à nous sous son meilleur jour. Elle nous sourit, elle flatte notre ego. Elle nous chuchote à l'oreille: *tu es le plus beau, le plus intelligent du monde, tu es courageux, tu en es capable...*

Et nous y croyons, fréquemment...

Par contre, une fois le cap franchi, le péché pratiqué, les écailles tombent de nos yeux. Surpris par notre comportement, nous constatons, parfois avec désolation, parfois avec remords, que nous sommes nus...

« *Pourquoi l'ai-je fait ?* », « *Je ne comprends pas comment j'ai pu faire ça ?* »

Si notre conscience est encore vivace et droite, le péché dit mignon finit invariablement par nous laisser un goût amer.

Mes frères bienaimés, patientez encore un peu, parce que je pointerai du doigt un autre trait caractéristique du mal. Il a une folle ambition d'être partagé. Il est donc contagieux..., comme s'il ne lui suffisait pas d'être unique au monde. Ainsi commis, il se met à la recherche de complices...

N'est-il pas vrai que si autrui commet le même péché ou la même ânerie que nous, nous nous sentons rassurés, à moitié pardonnés, si ce n'est totalement absous ?

N'avons-nous jamais entendu des adultes s'expliquer, à l'instar de gamins devant la Justice: « *Moi, je n'étais pas seul* », « *Tous font pareil* », « *C'est l'autre qui m'a poussé à faire ça* » ?

Mes chers frères, imprimez bien ceci dans vos têtes : la responsabilité, le moral, la vérité et le courage ne dépendent pas du nombre de participants !

Pour en finir avec ce sujet épineux et rarement prêché, mes chers amis, je l'aborderai avec un brin d'humour.

Selon ma déduction, Eve était très belle. Un vrai canon. Sa taille était idéale. Sa silhouette parfaite. Le Top des tops !

Pourquoi pensé-je ainsi ?

Parce que son mari, notre Adam, était totalement envouté par son charme. Elle lui donne, restons dans le symbolique du récit biblique, un fruit pas très bon pour sa santé morale, et lui, bêtement, sans réflexion particulière, le grignote aussi, peut-être même restant allongé sur son canapé.

J'en tire donc deux conclusions : la première, que l'affection que nous ressentons pour quelqu'un nous aveugle parfois à tel point que nous sommes prêts à faire tout et n'importe quoi pour lui complaire ou pour avoir la paix. Si c'était quelqu'un d'autre, nous l'enverrions paître, mais à celui ou celle que nous aimons, nous cédon à sa requête, quoi qu'immorale.

La deuxième conclusion rend évidente une autre dérive : nous commettons des péchés par paresse intellectuelle et volontariste. Quelqu'un nous fait une proposition louche, nous l'acceptons par opportunisme, par commodité, par lâcheté, par flemme... Nous raisonnons: *Pourquoi allez contre vents et marées ? Pourquoi dire « non », si déjà la majorité a dit « oui » ?* Méfions-nous, mes frères, de l'anesthésie généralisée !

Mes frères bienaimés, aujourd'hui, je vous ai pris du temps pour disséquer l'anatomie du péché.

Peut-être certains d'entre vous en sont-ils excédés ?

Je le comprendrais parfaitement, mais je vous l'assure, cela vous sera bien utile. Quand on connaît l'adversaire et ses méthodes, on est plus facilement apte à se défendre.

Exemple à l'appui, le texte de l'Évangile d'aujourd'hui où nous retrouvons le Christ. Il est tenté comme nous, Il est envouté par les mots, comme nous, Il est flatté par le diable comme nous le sommes..., pourtant, il en sort vainqueur. A toutes les ruses de Satan, le Christ a su répondre parce qu'il connaissait parfaitement son protagoniste.

Mes frères bienaimés, à présent vous êtes prévenus, j'ai fait mon devoir de prêtre. Il ne me reste que vous souhaiter de belles victoires sur le Malin. Ne lui permettez pas d'altérer votre vie et d'obscurcir votre ressemblance à Dieu Créateur, le Père qui est aux cieux.

Amen